



Cycle « Vent du Nord 3/3 »

# Adalen 31 (Ådalen '31)

(Bo Widerberg, Suède - 1969)

## Fiche technique :

Scénario: Bo Widerberg  
Costumes: Anne Von Sydow  
Photographie : Jörgen Persson, Rolf Lundström  
Montage : Bo Widerberg  
Production : Elisabeth Fahlén, Staffan Hedqvist  
Produit par Svensk Filmindustri

## Interprètes:

Peter Schildt : Kjell Andersson.  
Kerstin Tidelius : la mère de Kjell.  
Roland Hedlund : le père de Kjell.  
Stefan Feierbach : Ake,  
Martin Widerberg : Martin, Marie De Geer : Anna, Anita Björk : la mère d'Anna. Olof Bergström : le père d'Anna



Format : 2,35:1. Tournage 31 mai- août 1968. Durée: 110 mn.  
Sortie Suède: 1er mai 1969. Sortie France : Cannes 12 mai 1969, puis en salles 25 juin 1969  
Grand Prix du Jury, Cannes 1969.

## Critiques et commentaires

Avec *Adalen 31*, Widerberg entend faire un film historique. Historique ? Oui et non, c'est à dire bien davantage. Grâce à un montage impressionniste, il enlace au drame social, qui relève de l'histoire, les scènes qui échappent à l'histoire pour appartenir à la vie courante.(...) L'évènement historique survient-il ? Ce ne sont pas des morts anonymes, mais des personnes dont nous savions presque tout et à qui nous avons eu le temps de nous attacher. Ces morts prennent le maximum d'importance scandaleuse. Elles pèsent le poids de tous ces bonheurs interrompus: amours , adolescence; familles paisibles, beauté des étés magnifiques, splendeur des eaux et du soleil, et dont les images de Widerberg exaltent la richesse irremplaçable.

Aucun manichéisme bêtasse, aucune propagande à proprement parler - les images parlent seules, on a envie de dire "les tableaux". Ils peignent le bonheur de vivre, la dignité, et la grandeur, la *beauté* de toute lutte qui vise à défendre ce bonheur à vivre en améliorant les conditions de l'existence.

Jean Louis Bory, Le Nouvel Observateur, 19 mai 1969

Trente-huit ans après, les sociaux-démocrates sont toujours là et Bo Widerberg laisse entendre dans un sous-titre final qu'ils ont peut-être fini par oublier les morts d'Adalen...

Pour l'auteur, ce film inspiré par des faits historiques est à coup sûr un film polémique, son but étant de réveiller les consciences suédoises... Pour nous, spectateurs français, c'est une œuvre généreuse et exemplaire qui traite " sans ouvriérisme ni misérabilisme, et aussi sans équivoque ni manichéisme, des rapports de classe, des luttes du prolétariat ". Bref, un beau film, à l'actualité duquel nous ne pouvons rester insensibles. (...)

Le réalisateur témoigne ici de sa maîtrise, en résistant à la tentation du lyrisme et en faisant de cette tuerie ce que sont les tueries de ce genre : des bousculades tragiques, au sein desquelles les amis des morts ne peuvent comprendre ce qui vient d'arriver... (...)

**Le Ciné-club de Grenoble**  
**Mercredi 9 mars 2016**

Nous savons depuis *Elvira Madigan* que Bo Widerberg est un fervent admirateur de l'impressionnisme français. *Adalen 31*, c'est du Zola illustré par Auguste Renoir (auquel le film rend un constant hommage). On voit mal pourquoi on reprocherait au réalisateur son goût de la lumière et de la belle photo. Après tout, c'est le plus souvent en été que débudent les révolutions.

J. de Baroncelli, Le Monde, 5 juillet 1969

Ainsi découvre-t-on que les gens dans *Adalen* ont une certaine façon de découvrir le jazz, une certaine façon d'écouter la radio, avec un plaisir vierge, une certaine façon de rêver à l'aviation ou de s'essayer à l'hypnotisme, science qui était à la mode de la même façon qu'aujourd'hui la psychanalyse. Bref, on saisit la façon dont les grandes nouveautés commencent à entrer dans les moeurs communes, à devenir le bien commun de toute une génération.

Et tout se relie dans une remarquable construction qui brasse et branche les petites touches et les grands pans de la façon la plus didactique, donc la plus poétique.

Michel Delahaye, Cahiers du Cinéma n° 214, juillet-août 1969 p. 68

Bo Widerberg, ce nom, les Suédois, les jeunes surtout, les intellectuels, en ont plein la bouche et le cœur. Pour eux, il n'y a rien avant (sinon Bergman, monument historique, visite guidée, dont le prestige reste entier), rien après. Le génie isole, le talent rapproche : depuis 1967, depuis *Elvira Madigan* et son grand prix d'interprétation féminine à Cannes, ils ont eu, à tort ou à raison, le sentiment de sortir de leur tour d'ivoire et d'argent, d'être enfin soulevés, portés par les nouvelles vagues des cinémas français et américain.

Socialistes, ils se veulent des préoccupations sociales. À ce titre, *Adalen 31* allait les combler en remuant de vieux souvenirs et, osons le dire, de vieux regrets : des hommes en armes contre des hommes en grève.

" *Il y a quarante ans de cela ; à présent, c'est le calme plat. Pour continuer le combat, c'est encore à l'Histoire que j'ai emprunté celle de Joe Hill et sa longue marche vers l'Ouest. Bien obligé.* " Jeans délavés, chaussures de tennis, allure de vieil étudiant - il est de 1930, - barbe de deux jours rongé le visage qu'on prête au Christ place Saint-Sulpice, Bo Widerberg ne sourit que des lèvres, le regard ne suit pas, il est absent, tourné vers l'intérieur.

Dans le jardinet qui ourle sa bicoque de Djurgården, la résidence secondaire du roi dont la maison s'entoure de jolies bungalows en bois, perdus dans la verdure et loués aux premiers venus, il fera surgir sa mère : " *Elle travaillait à la chaîne, du prêt-à-porter, plaquait toute la journée des poches sur des robes et des manteaux* " ; et son père, chauffeur de camion, puis vendeur ambulancier : " *La marchandise, il la livrait à bicyclette par gros ballots qu'on ne lui payait jamais.* " Et Hemingway, le maître dont il suivra à dix-neuf ans les traces de la Mouf' au Panthéon, ses premiers articles, ses premiers romans, ses premiers engouements, René Clair, Pabst, Duvivier, son service militaire et son droit difficilement affirmé de ne pas avoir à le faire.

Enfin ses projets : traiter, caméra au poing, de politique, mais sans en parler ouvertement cette fois, introduire à l'occasion, oui, pourquoi pas des scènes de nus dans ses prochains films " *le seul, en tout cas le meilleur moyen d'arracher les gens à la télévision, de les attirer au cinéma* ". De sujet tabou devenu sujet appât, " *le sexe en Suède n'a encore rien perdu de sa force contestataire... à condition de ne l'administrer qu'à petites doses comme un prétexte et non comme une recette.* "

C.S. , Le Monde, 26 octobre 1971

Filmographie partielle de Bo Widerberg (1930-1997) sur 24 longs métrages réalisés de 1962 à 1995:

1963 : Le péché suédois (Barnvagnen), Le quartier du corbeau (Kvarteret Korpen), 1965 : Amour 65 (Kärlek 65), 1967 : Elvira Madigan, **1969 : *Ådalen '31***, 1971 : Joe Hill, 1974 : Tom Foot (Fimpen), 1976 : Un flic sur le toit (Mannen på taket), 1986 : Le chemin du serpent (Ormens väg )

La semaine prochaine : Cycle « Robert Altman » 1/3:

**M.A.S.H., Etats Unis, 1970, 116 mn**

**Mercredi 16 mars 2016 - 20 h**

